

# Le Retour d’Apprenti à la Bibliothèque

## Description

contesdefees.com

À l’orée d’une forêt paisible, une grande bâtisse oubliée se dressait. La nuit y tombait plus douce qu’ailleurs : au fond de la Bibliothèque, des rayons effleuraient les livres immobiles, une odeur de pages anciennes flottait dans l’air, et parfois, le vent faisait bruisser la poussière comme les ailes d’un hibou.

Là vivait un petit apprenti aux cheveux couleur châtaigne. Chaque soir, Apprenti longeait les longues étagères en murmurant des salutations aux reliures courbées sous le poids des souvenirs. Ses pas devinrent familiers au parquet qui craquait doucement sous ses chaussons.

Un soir où la lune veillait bas dans le ciel, Apprenti glissa la main derrière un atlas épais et sentit sous ses doigts une pierre froide et légèrement brillante. Il la serra sans rien dire. Ce soir-là, entre deux lampes à huile vacillantes, il entendit chuchoter sur une étagère haute :

« Va-t-en ! Tu prends toute la place ! » grondait un grand livre relié de bleu.

« C’est toi qui tournes tes pages trop fort ! » répliquait un mince volume doré en soupirant.

Apprenti observa sans bruit les deux compères. L’un claquait sa couverture d’un air vexé ; l’autre tournait sur lui-même pour bouder plus loin. Les autres livres serraient leurs plats comme pour ne pas prendre parti.

Tout doucement, Apprenti grimpa sur une chaise molle recouverte de velours usé. Il posa sa petite main sur le dos des deux livres fâchés :

« Voulez-vous écouter le vent dehors ? Il conte parfois mieux que nous tous… »

Le grand livre s’ébroua d’un air grognon ; le mince livre fit tinter son fermoir de cuivre, mais tous deux finirent par hocher leur tranche. Dans l’air tiède s’entendit alors la respiration lente du monde endormi dehors : un renard frôlant le gravier du jardin, une cloche lointaine battant la demie.



Au bout de trois jours et trois nuits passés ensemble à écouter — sans mot dire — chacun retrouva sa place sur l’étagère commune. La pierre prise par Apprenti sous l’ombre du grand atlas brillait faiblement dans sa poche chaque soir quand il venait leur lire une page ou souffler un mot à voix basse.

Un matin pâle où la buée couvrait les fenêtres rondes de gouttelettes, le livre bleu tendit sa tranche vers le volume doré.

« Partagerais-tu ton histoire favorite ? Peut-être as-tu des mots que je ne connais pas encore… »

Le livre doré répondit en se rapprochant : « Prends donc mon premier conte ; je prendrai ta ballade préférée demain soir si tu veux bien… »

Ainsi firent-ils longtemps : tantôt échangeant des contes drôles ou tristes, tantôt riant d'une page qui grince ou pleurant pour un héros oublié. Le silence entre eux devint doux comme du coton au creux d'un fauteuil familier.

Apprenti revenait chaque jour avec ses mots et parfois posait sa pierre claire sur leur étagère pour faire danser dessus une tache de lumière lunaire. À présent, lorsque l'on passe près de cette bibliothèque endormie — là-bas tout au bout du village — on dit qu'à chaque pleine lune, les livres content ensemble leur histoire préférée pendant que le bois craque doucement dans la chaleur nocturne.

Depuis ce temps-là, chaque enfant qui découvre un coin oublié parmi les étagères souffle doucement sur son livre avant d'ouvrir la première page — c'est la coutume née ce matin brumeux où deux histoires partagèrent enfin leur repos.

**date créée**
19/05/2026
**Auteur**
rol_beaussant

contesdefees.com